

# Yad Vashem

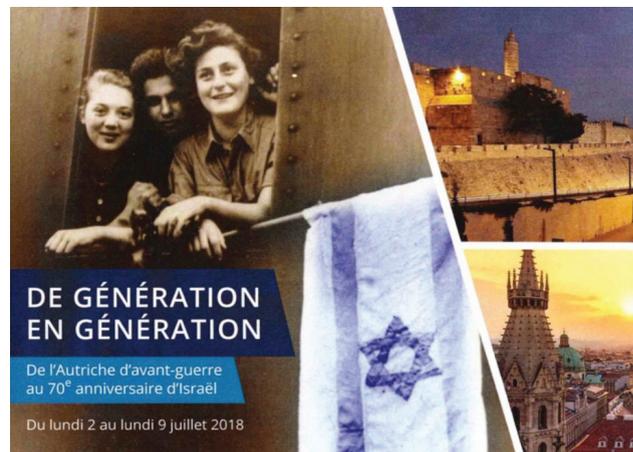
## Le Lien Francophone

Jérusalem, Septembre 2018, N°63



Mission internationale 2018 : De génération en génération (p.2-3)

Projet Phare : le Centre des Collections de Yad Vashem (p.4-5)



Affiche de la Mission 2018



De gauche à droite : Dorit Novak, directrice générale de Yad Vashem, Adina Burian, présidente de la Mission 2018, Léonard Wilf, Léon Green et le chancelier autrichien Sebastian Kurz.



Randy Fine devant la tombe familiale de Théodore Herzl à Vienne.

## Mission internationale 2018 :

La mission internationale "De génération en génération ; 70e anniversaire de la création de l'Etat d'Israël" qui s'est déroulée du 4 au 9 juillet 2018, s'est confrontée aux questions et aux défis de la transmission de l'histoire de la Shoah aux générations à venir. Un voyage multigénérationnel d'une semaine pour les amis et soutiens de Yad Vashem qui ont visité l'Autriche avant de se rendre en Israël, commémorant ainsi les tragédies et les triomphes du peuple juif et célébrant la 70ème anniversaire de la création de l'Etat d'Israël. La mission a attiré une centaine de participants venus principalement des États-Unis, du Royaume-Uni, d'Australie, du Mexique et d'Israël, et dont l'âge variait entre 16 à 97 ans, dont quatre rescapés de la Shoah.

À Vienne, les participants ont exploré l'histoire des Juifs d'Autriche, de leur prospérité d'avant-guerre jusqu'aux horreurs du camp de concentration de Mauthausen, avec sa carrière de pierre souterraine et son redoutable "escalier de la mort" comprenant 186 marches et que les prisonniers devaient gravir, jusqu'à épuisement, en portant d'énormes blocs de pierre.

David, fils de Sam et Gladys Halpern qui ont survécu à et sont des bienfaiteurs de Yad Vashem, fut particulièrement ému.

*"Je ne suis jamais allé à Mauthausen" dira-t-il, "et pour moi, cet escalier fut un des éléments les plus significatifs, d'autant qu'Eddie Mossberg nous accompagnait. C'est un rescapé de la Shoah que je connais personnellement et qui a survécu à l'enfer de Mauthausen. Il a 91 ans aujourd'hui et il a encore gravi les marches de cet escalier avec nous".* Après trois jours en Autriche, et des rencontres avec le chancelier autrichien Sebastian Kurz et le président du Conseil national autrichien Wolfgang Sobotka, le groupe s'est envolé pour Israël.

Le président de Yad Vashem, Avner Shalev, a accueilli les participants de la mission à leur arrivée en Israël. Il n'a pas caché qu'un des défis les plus importants à relever aujourd'hui consiste à faire de la Shoah un sujet toujours pertinent pour les générations les plus jeunes. Le président de Yad Vashem a placé l'éducation au premier rang des activités de l'Institut et a reconnu que les éducateurs doivent faire face à des environnements technologiques et éducatifs radicalement nouveaux.

Adina Burian, présidente de la mission 2018, a déclaré : *"Notre plus grande réussite est que la moitié des participants de la mission sont des jeunes de la troisième génération qui, pour*



La Mission 2018 lors de la visite à la Synagogue de Vienne.



Une partie de la Mission à l'entrée du camp de Mauthausen.



La mission au parlement autrichien.



Visite de la nouvelle exposition : "Flashes de la mémoire".



Dîner sur la place de l'Espoir de Yad Vashem.



Lors du Dîner d'ouverture.

## De génération en génération

*certains d'entre-deux n'ont pas nécessairement un lien avec la Shoah*". La famille Burian est très attachée à la transmission aux jeunes, et pour cela, l'histoire du grand-père, Andrew Burian, a été récemment publiée par Yad Vashem. Le livre raconte le vécu d'Andrew alors qu'il était un jeune garçon de 14 ans originaire de Bustina. Andrew fut envoyé, avec le reste des Juifs de sa ville, au camp d'extermination d'Auschwitz.

Pour Barry Levine, 38 ans, de Manhattan, et ancien président du Young Leadership pour Yad Vashem : "Venir en Israël nous donne toujours l'impression d'un retour à la maison. Venir en Israël après avoir visité les camps de concentration donne un sentiment encore plus grand de rentrer chez soi."

Il était particulièrement important pour les membres de la Mission de célébrer les accomplissements d'Israël après leur Voyage en Autriche. *"Nous nous sommes arrêtés en Autriche pour parler de la vision de Théodore Herzl, se souvient Adina Burian, et maintenant nous avons l'opportunité de faire l'expérience d'Israël 70 ans après sa création. Cela nous a vraiment permis de fermer une boucle"*.

Mark Moskowitz, fils de rescapé de la Shoah, natif de New York, et membre du conseil exécutif du Comité américain pour Yad

Vashem, a trouvé fascinante la nouvelle exposition "Flashes de la mémoire" sur les photographies prises pendant la Shoah. *"Voir des photos d'avant-guerre, de la résistance, des ghettos et de l'immédiate après-guerre, et tenter de comprendre pourquoi ces photographies ont été prises, a quelque chose de très stimulant, surtout lorsqu'on s'adresse à la génération "selfie" où rien n'existe vraiment s'il n'a pas été photographié dans l'instant et diffusé sur les réseaux sociaux"*. L'exposition s'organise autour des trois principales sources de photographies pendant la Shoah et lors de la libération : les photographies des soldats allemands du service de propagande, des Juifs des ghettos et des forces alliées libératrices des camps.

La Mission internationale 2018 qui s'est achevée par une cérémonie émouvante en présence du Président de l'Etat d'Israël Réuven Rivlin, a démontré le rôle important de Yad Vashem. Bien plus qu'un simple Mémorial consacré à des événements du siècle passé, Yad Vashem, par ses activités éducatives et commémoratives, ses programmes et ses cours, assure un engagement et une compréhension accrue, non seulement du passé juif, mais aussi de l'avenir juif et de celui de l'humanité dans son ensemble.



Le président Rivlin lors de la soirée de clôture de la Mission 2018.



De gauche à droite : Miry Gross, directrice des Relations avec les pays francophones, Félice Stokes, Avner Shalev, président de Yad Vashem, Adina Burian, présidente de la mission 2018.



Mark Moskowitz.



## Le Centre des Collections de Yad Vashem



Vue générale du "Centre des Collections de Yad vashem".

Depuis sa création en 1953 par la loi du parlement israélien sur la mémoire de la Shoah, l'Institut Yad Vashem s'est efforcé de collecter tous les éléments - documents, photos, journaux intimes, objets et œuvres d'art - permettant de documenter l'existence de millions de Juifs d'Europe et des Balkans et l'assassinat de six millions d'entre eux par les nazis et leurs collaborateurs. Aujourd'hui, Yad Vashem abrite la plus grande collection d'art, d'objets et de documents d'archives sur la Shoah dans le monde, comprenant plus de 11.000 œuvres d'art, plus de 31.000 objets, plus de 200 millions de pages de documentation, près de 500.000 photographies, 130.000 témoignages et des centaines de journaux intimes, cartes postales, lettres et mémoires. Ces collections constituent de précieuses ressources dans les domaines de la recherche, de l'éducation et de la commémoration. Elles permettent de créer des expositions temporaires ou itinérantes et de réaliser des échanges avec les musées en Israël et à l'étranger.

L'ampleur et la diversité des différentes collections de Yad Vashem nous a conduit à initier un nouveau projet phare pour

les années à venir : la construction et l'organisation d'un "Centre des Collections de Yad Vashem" ("Heritage Center" en anglais). Il s'agit de permettre aux visiteurs d'avoir un certain accès à une partie des collections et de donner une visibilité au travail de sauvegarde que réalise Yad Vashem et dont le public n'avait pas toujours conscience. Le futur "Centre des Collections" servira donc de foyer aux précieux trésors collectés par l'Institut depuis sa création. Il sera intégré au complexe muséographique et aux centres de recherche et d'éducation qui sont déjà en activité sur le campus de Yad Vashem.

Situé dans une zone extrêmement centrale de Yad Vashem, face à la Crypte du Souvenir, l'un des mémoriaux les plus visités, et disposant d'une visibilité importante, le futur "Centre des Collections" accueillera un grand nombre de visiteurs, tenant compte également de l'accessibilité pour les personnes handicapées moteurs ou aillant des difficultés de déplacement. Ce Centre ultra-moderne disposera d'installations de stockage à étanchéité hygrothermique pour la préservation d'objets, de documents et d'œuvres d'art fragiles et sensibles à tout écart



Livre précieux ayant traversé la Shoah.



Une vue du Centre curatorial des musées au nom de Joseph Wilf, au sein du futur Centre des Collections.



Cartes d'identité avec "J" de la mention "Juif".



Dévoilement de la plaque du Centre curatorial des musées au nom de Joseph Wilf, au sein du futur Centre des Collections. De gauche à droite : Shaya Ben Yehuda, directeur du département des Relations internationales de Yad Vashem, Beth, Léonard et Harrison Wilf (à gauche de la plaque), Gena Wilf (à droite de la plaque), Avner Shalev, président de Yad Vashem, Dorit Novak, directrice générale, Viviane Uriá, directrice du département des musées, Ron Meier, directeur de la Société américaine des amis de Yad Vashem.

climatique (contrôle des températures) et à toute influence atmosphérique pouvant provoquer des nuisances (filtrage de l'air). De même pour les photographies anciennes et les microfilms, des salles étanches et froides seront aménagées.

Parallèlement à ces dispositifs de conservation, la visibilité des collections pour le public sera assurée par un vaste hall d'entrée, un foyer, une galerie et une salle d'expositions temporaires accessibles au public. L'ancien auditorium de 300 places de Yad vashem sera également intégré au nouveau "Centre des Collections". Il sera entièrement rénové et équipé des installations audiovisuelles de pointe, d'une acoustique améliorée, de sièges remis à neuf et d'une scène restructurée permettant d'accueillir des conférences, des symposiums, des congrès et diverses rencontres présentant divers aspects des collections de Yad Vashem.

Le Centre abritera également le centre curatorial des musées au nom de Joseph Wilf, un laboratoire de restauration pour les objets, les documents et les œuvres d'art, une salle de conférence, et plusieurs salles de travail pour le personnel des



Annnonce du chantier de construction du futur Centre des Collections sur le site de Yad Vashem.

musées de Yad Vashem. Ce Centre est un outil de travail qui permettra d'exploiter chaque pièce précieuse des nombreuses collections de Yad Vashem et d'intégrer toutes les nouvelles acquisitions qui viennent grossir, quotidiennement, le fonds de Yad Vashem, notamment depuis le lancement, il y a trois ans, du programme de collecte d'archives privées sur la Shoah en Israël connu sous le nom : "Rassembler les fragments".

Lors de la Mission internationale 2018 de Yad Vashem, plusieurs donations ont déjà été souscrites par les participants et notamment, le soutien important de la famille Wilf des Etats-Unis. Déjà bienfaitrice de Yad Vashem pour le musée d'histoire de la Shoah et la Place Yad Vashem, ils soutiennent désormais le financement de l'étage de l'administration des musées au sein du futur "Centre des Collections de Yad Vashem". Ce nouveau projet phare de Yad Vashem devrait voir son achèvement dans les trois prochaines années et constituera un carrefour névralgique décisif et incontournable reliant entre-elles les quatre directions principales du travail de Yad Vashem : la documentation, la commémoration, la recherche et l'éducation.



Jouets d'enfants ayant traversé la Shoah dans les collections de Yad Vashem.



Une vue des salles de stockage à étanchéité hygrothermique au sein du futur Centre des Collections de Yad Vashem.



Quelques objets rares d'une collection privée confiée à Yad Vashem.

# Un héritage pour la mémoire

Laisser un Héritage : transmettez votre histoire de génération en génération et assurez-vous que votre soutien à Yad Vashem se perpétue.

La Mémoire de la Shoah demeurera toujours un élément important pour garantir la continuité du peuple juif. Dans un monde qui prône trop souvent l'amnésie collective pour s'affranchir de ses responsabilités, la tradition juive, au contraire, encourage la fidélité au souvenir des disparus et la prise en compte des leçons du passé pour l'amélioration constante du monde confié aux nouvelles générations.

Grâce à votre testament en faveur de Yad Vashem vous assurez la pérennité des leçons de la Shoah comme une boussole morale pour l'humanité, et vous garantissez l'intégrité de l'histoire de la Shoah face au négationnisme, à l'indifférence et à la banalisation du crime. Votre legs permettra d'enseigner aux générations futures, la fragilité de la liberté et la responsabilité personnelle de chacun dans la sauvegarde des valeurs humaines et de l'humanité elle-même.

## Faciliter les démarches

Le service dons et legs de l'État d'Israël, créé il y a plus de vingt-cinq ans, fonctionne sur la base de la convention bilatérale conclue entre les gouvernements français et israélien, qui accorde l'exonération totale à l'État d'Israël en matière d'impôt sur les dons et successions. A l'Ambassade d'Israël à Paris, il existe une antenne du service des dons et des legs en lien avec des notaires, avocats, commissaires-priseurs, fiscalistes, et qui répond aux particularités de chaque dossier en vous accompagnant dans toutes les démarches pour la rédaction d'un testament ou d'un don en faveur de Yad Vashem

La mission du service est également d'assurer la liquidation des successions dans le strict respect des volontés du testateur et sous le contrôle de ses autorités de tutelle. Lorsqu'un testament lui est attribué, l'État a en charge le versement des fonds, contrôle les projets mis en place par l'association bénéficiaire et vérifie qu'ils sont conformes à la volonté du testateur. L'État ne se rémunère pas, les sommes recueillies sont intégralement reversées sans qu'aucun frais ni aucune commission ne soient prélevés. Il est à souhaiter que les donateurs, souvent sollicités de leur vivant, sauront apprécier l'importance de léguer à Yad Vashem, après "cent vingt ans", les marques de leur attachement et du devoir accompli.

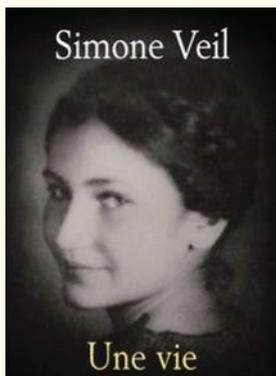
Pour toute information confidentielle sur les modalités de rédaction de votre testament ou de legs veuillez nous contacter : Bureau des relations avec les pays francophones, le Benelux, l'Italie et la Grèce – Yad Vashem POB 3477 – 91034 Jérusalem – Tel : +972.2.6443424 – Fax : +972.2.6443429 Email : [miry.gross@yadvashem.org.il](mailto:miry.gross@yadvashem.org.il) –

“L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance”  
(Baal Shem Tov)





## Entrée de Simone Veil et Antoine Veil au Panthéon



Autobiographie de Simone Veil.



La cérémonie du Panthéon.

|| *Nous avons voulu que Simone Veil entre au Panthéon sans attendre le passage des générations pour que ses combats, sa dignité, son espérance restent une boussole dans les temps troublés que nous traversons*" a déclaré Emmanuel Macron, président de la République française, après avoir rappelé sa vie de combat, d'abord dans les camps de concentration, puis dans sa lutte pour les droits des femmes et enfin dans son combat pour l'Europe. Accompagnée par son époux Antoine, elle repose depuis le 1<sup>er</sup> Juillet 2018 parmi "les héros qui ont fait la France plus grande et plus forte" a déclaré le président de la République.

"Simone Veil s'est battue pour que la France reste fidèle à elle-même. Trahie par un État français qui pactisait avec l'occupant nazi, elle aurait pu retourner contre son pays la douleur de son épreuve et de ses deuils, elle n'en fit rien. Et lorsqu'elle décida de témoigner de sa déportation, ce fut d'abord pour rendre hommage aux Justes de France. Elle se leva contre ceux qui dressaient le portrait d'une France gagnée par les délires antisémites d'Hitler, de Pétain et de Laval, pour rappeler le courage inouï et spontané de ces familles françaises qui, au péril de leur vie, avaient caché des enfants juifs, les sauvant de la persécution et d'une mort atroce. Elle rappela ce temps où des Français fournissaient à leurs concitoyens juifs des faux papiers et des certificats de travail. C'était le temps où l'archevêque de Toulouse, Monseigneur Saliège, appelait à l'asile dans les églises, c'était le temps où des pasteurs célébraient secrètement Pourim dans leur temple. C'était le temps où des solidarités souterraines maintenaient la fraternité française" poursuivit Emmanuel Macron.



Jacques Chirac et Simone Veil lors de l'introduction des Justes parmi les Nations de France au Panthéon en 2007.

Le couple Veil repose désormais dans le caveau VI, près de la plaque rendant hommage aux Justes parmi les Nations. En 2007, sur une proposition de Simone Veil, Jacques Chirac accueillait ainsi les Justes français reconnus par Yad Vashem au nom du peuple juif et de l'Etat d'Israël au sein du Panthéon,



Installation pour la cérémonie de l'entrée des Justes au Panthéon en 2007.

intégrant pour l'éternité, à part entière, l'histoire de la Shoah dans l'histoire de France. Ce gage de mémoire pour les générations futures répondait aux vœux les plus chers de Simone Veil, très attachée à la transmission de la mémoire de la Shoah auprès des jeunes. Lors de cette inauguration elle déclarait alors : "Vous tous, les Justes de France auxquels nous rendons hommage aujourd'hui, vous illustrez l'honneur de notre pays qui, grâce à vous, a retrouvé le sens de la fraternité, de la justice et du courage".

De son enfance heureuse sur la Côte d'Azur aux camps de la mort, de la magistrature au gouvernement et au Conseil de l'Europe, du combat pour l'égalité des femmes au travail de mémoire en tant que première présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, de sa fidélité à la France et à ses compagnons de déportation à son amour d'Israël et du peuple juif, femme d'Etat, épouse et mère, Simone Veil aura fait de son existence un exemple pour nous tous. En entrant, aux côtés de son époux, Antoine Veil, au Panthéon, elle nous laisse, à jamais, le témoignage de ce qu'il y a de plus essentiel, de plus précieux et pourtant de plus difficile à réussir : "Une Vie".

# Cérémonie nationale du Vel d'Hiv 2018



Lors de la cérémonie du Vel d'Hiv, autour du premier ministre Edouard Philippe, les personnalités officielles.



Le mur des enfants déportés.

**||** *Cher papa, on nous emmène au Vélodrome d'Hiver, mais faut pas nous écrire maintenant parce que c'est pas sûr qu'on restera là. Je t'embrasse bien fort et maman aussi. Ta petite fille qui pense toujours à toi.* Cette lettre d'une petite fille à son père a été lue par le Premier ministre Edouard Philippe en ouverture de son discours lors de la cérémonie nationale à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites et d'hommage aux Justes de France commémorant la rafle du Vel d'Hiv, dimanche 22 juillet 2018.

La commémoration s'est déroulée en présence du Premier Ministre Edouard Philippe, et de nombreuses personnalités telles que Catherine Vieu-Charier, adjointe au maire de Paris déléguée à la Mémoire, Jeremy Redler, conseiller régional Ile de France, Francis Kalifat, Serge Klarsfeld, Raphaël Esrail, David de Rothschild, les Grands Rabbins Alain Goldmann et Olivier Kaufmann, et son excellence Madame Aliza Bin Noun, Aambassadeur d'Israël en France. Après les discours de Raphaël Esrail et de Serge Klarsfeld, Serge Hoffman, timidement mais sûrement, s'est approché du pupitre et a livré le récit poignant de ce qu'il a vécu ces 16 et 17 juillet 1942. Rappelant le geste de sa mère qui le sépare d'elle et de son frère, il parle de lui comme d'un miraculé. Aujourd'hui encore, il ne peut s'expliquer d'être vivant. Dans un hommage saisissant rendu aux enfants du Vel d'Hiv, Serge Hoffman, tout en pudeur, a convoqué les souvenirs douloureux de ces jours de rafle.

Benjamin Duhamel a ensuite livré un discours très applaudi, rendant hommage à son arrière-grand-père, Juste parmi les Nations, et évoquant sa propre responsabilité : *"J'ai 24 ans. Je suis né dans une décennie qui devait être celle de la fin de l'histoire. Et pourtant aujourd'hui, en France, des Juifs meurent parce qu'ils sont Juifs. Ce sont les victimes de l'attentat de Copernic, de l'école Ozar Hatorah, de l'Hyper Casher. Ils s'appellent Ilan Halimi, Sarah Halimi, Mireille Knoll et tant d'autres. Etre digne de l'héritage des Justes,*

*c'est s'indigner que de tels crimes soient encore possibles. C'est aussi combattre les compromissions, les défaites morales qui y conduisent".*

N'ayant pas pu se rendre à la cérémonie, le président du Comité français pour Yad Vashem, Pierre-François Veil, avait tenu à adresser un message lu par Madame Korenbaum, déléguée régionale du Comité français pour Yad Vashem : *"Les Justes ont préservé l'âme et l'honneur de notre nation. Reconnus, ils ont reçu de l'état d'Israël, le titre de "Juste parmi les Nations". Et je m'honore, au nom du Comité français pour Yad Vashem, d'instruire encore chaque année, plusieurs dizaines de dossiers qui continuent de nous parvenir et que le Mémorial de Yad Vashem de Jérusalem décidera d'honorer du titre de "Juste parmi les Nations". Mais désormais, les derniers témoins disparaissent, les grandes voix s'éteignent, et dans le même temps, comment ne pas s'en inquiéter, les nuages s'amoncellent de nouveau au-dessus de l'Europe, victime de menaces extérieures mais aussi rongée par ses vieux démons du populisme, de la peur et de la haine de l'autre. Plus que jamais, le Monde, notre monde, celui de la civilisation et des lumières, a besoin d'honorer et d'affirmer ses valeurs de tolérance, d'humanisme et de paix".*

D'autres cérémonies ont eu lieu dans de nombreuses villes de France. Citons Arielle Krief au Centre d'histoire de la résistance et de la déportation de Lyon, en présence de M. Jean Dominique Durand adjoint au Maire qui a participé cette année au voyage des élus. L'occasion pour le nombreux public de découvrir l'exposition sur les diplomates reconnus "Justes parmi les Nations". Citons aussi Michaël Iancu à Montpellier, Gerard Benguigui à Angoulême, François Gugenheim à Tours et Francine Théodore Lévêque à Toulouse avec une intervention de Benjamin Tournier, arrière-petit-fils de Laurent Escribe ayant reçu le titre en 2015.



Madame Korenbaum, du Comité Français pour Yad Vashem, lisant le message de Pierre-François Veil.



Serge Klarsfeld (à gauche) et David De Rothschild déposant la gerbe de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.



Benjamin Duhamel.

## Post-séminaire 2017 à Paris

Les 2 et 3 juin dernier, le Comité Français pour Yad Vashem a organisé à Paris deux journées de conférences et d'échanges pédagogiques pour les enseignants qui avaient participé en juillet et en octobre 2017 aux deux séminaires de formation à l'enseignement de la Shoah qui s'étaient déroulés dans le cadre de l'École Internationale de Yad Vashem à Jérusalem. Cela répondait au souhait qu'ils avaient exprimé de se retrouver, d'avoir une approche plus spécifique concernant les Justes parmi les Nations de France ainsi qu'un apport de connaissances portant sur la construction de l'antijudaïsme.

Plus d'une vingtaine d'enseignants du primaire et du secondaire venant de diverses académies de France ont réussi à braver les difficultés de transport liées aux grèves de la SNCF. Se sont joints à eux des bénévoles du Comité ainsi que des enseignants du Collège Sévigné qui nous accueillait. C'est dans une ambiance conviviale et dans d'excellentes conditions que s'est déroulée cette première journée ; deux conférences furent proposées le matin et l'après-midi fut réservé aux échanges pédagogiques. Patrick Cabanel, avec enthousiasme, a mis en valeur l'action des Justes de France. Son approche sociologique, la relation qu'il a faite entre les faits historiques et leur répartition géographique furent riches d'enseignement. Puis Michèle Tauber a présenté un panorama du foisonnement des cultures juives en Europe avant la guerre lié plus particulièrement aux effets de la Haskala. L'après-midi fut totalement consacré aux échanges pédagogiques à la grande satisfaction des enseignants. Les séminaires ont eu, pour eux un impact personnel et professionnel. Les enseignants ont exprimé le fait qu'il leur était devenu important de replacer les victimes dans une réalité concrète, de faire un aller retour



Lors du post-séminaire de juin 2018.

entre une approche plus intellectuelle et une plus émotionnelle. Ils partagent le souci de transmettre des valeurs, de développer chez leurs élèves le sens de la responsabilité et l'esprit critique. La deuxième journée s'est déroulée, également, dans d'excellentes conditions dans le cadre du Mémorial de la Shoah. Le matin, sur le thème "De la protection à l'asservissement : la construction de l'antijudaïsme médiéval". Sylvie-Anne Goldberg a, par son érudition et sa très riche documentation, captivé son auditoire. Enfin Georges Bensoussan, dans une approche anthropologique et par une démonstration rigoureuse a apporté au public une compréhension du départ des Juifs du monde arabe depuis 1920. Les participants qui avaient vécu des moments forts lors des séminaires de Yad Vashem à Jérusalem eurent beaucoup de plaisir à se retrouver. Cela permit aussi de prévoir des projets inter établissements. Les organisateurs ont eu le privilège d'être témoins de la qualité de l'engagement des enseignants.

## Rapport d'activité 2017



De gauche à droite : Pierre-François Veil et Michaël Iancu

Fidèle résumé de l'activité du Comité, ce rapport illustre le travail accompli jour après jour par tous nos bénévoles. Il est disponible en consultation ou en téléchargement sur le site internet : [www.yadvashem-france.org](http://www.yadvashem-france.org) et en version imprimée, sur demande auprès du Comité Français pour Yad Vashem - 33, rue Navier 75017 Paris / France – Téléphone : 33 (0)1-47209957

### SAVE THE DATE

**Pierre-François Veil,**

*Président du Comité Français pour Yad Vashem*

vous attend pour le  
Dîner de Gala du Comité Français pour Yad Vashem

**Mardi 4 décembre 2018**  
à 19 heures 30

Invité d'honneur  
**Daniel Cohn-Bendit**

**InterContinental Paris - Le Grand - 2 rue Scribe, Paris 9<sup>e</sup>**



33 rue Navier 75017 Paris - Tél: 01 47 20 99 57 - [yadvashem.france@wanadoo.fr](mailto:yadvashem.france@wanadoo.fr)

## Deux familles du Loiret honorées à Orléans

Joseph et Marguerite Labidoire, ainsi que Louis et Louise Léocournet ont reçu à titre posthume la médaille de "Justes parmi les nations" pour avoir hébergé une petite fille juive pendant la Seconde Guerre mondiale. Leur protégée, Yvette Goldberg, est venue du Brésil où elle réside aujourd'hui pour assister à la cérémonie à Orléans, le 28 avril 2018.



Dévoilement du monument par le maire Philippe Sueur, accompagné de Viviane Lumbroso du Comité Français pour Yad Vashem

Lors de cette cérémonie, François Gugenheim, vice-président du Comité Français, a rappelé ce qu'est Yad Vashem, l'Institut international pour la Mémoire de la Shoah, et ce que représente le titre de Juste parmi les Nations. Il s'est également adressé à la mairie, en suggérant qu'Orléans dispose, comme d'autres villes, d'un lieu pour honorer la mémoire des Justes. *"Une simple place, un square, une stèle, un jardin (...), un endroit de passage où les enseignants pourraient expliquer à leurs élèves que s'il y a eu dans ce drame du 20e siècle d'innombrables collaborateurs avec l'ennemi, il y a eu aussi des femmes et des hommes d'honneur"*.

A Jérusalem, dans le Jardin des Justes de Yad Vashem, les noms des Labidoire et des Léocournet seront gravés sur le mur de France.

## Le parvis de l'Hotel de Ville de Dax nommé Parvis des Justes parmi les Nations



Le Parvis des Justes parmi les Nations à Dax.

Le conseil municipal de Dax a voté, à l'unanimité, mercredi 23 mai 2018, le changement de nom du parvis de l'Hôtel de ville. Désormais il s'appellera : "Parvis des Justes parmi les Nations 1940-1944". C'est en l'honneur d'une famille Dacquoise qui avait aidé une famille juive durant la Seconde Guerre mondiale que le parvis a été nommé ainsi. Henri et Henriette Duplessy et leur fille Geneviève habitaient le centre de Dax. Les Kaluski, une famille juive polonaise avaient fui Paris en 1940, devant l'avancée de l'armée allemande. Réfugiés dans la cité thermale de Dax, ils avaient pour voisins les Duplessy et les filles des deux familles se lièrent d'amitié. Quand les arrestations et les déportations commencèrent, Monsieur Kaluski fut arrêté mais Léa Kaluski et sa fille Bessia trouvèrent refuge chez les Duplessy. Lorsque le danger fut trop grand, ils réussirent à faire passer leurs protégées en zone libre en leur faisant traverser la ligne de démarcation à Orthez.

## Deux prêtres de Tinchebray honorés



Dévoilement du monument par le maire Philippe Sueur, accompagné de Viviane Lumbroso du Comité Français pour Yad Vashem

Soixante-quatorze ans après la fin du second conflit mondial, le révérend père Fernand Prevel et le très révérend père Lucien Lecomte, ont été honorés pour leur courage et leur humanité : en 1944, ces deux prêtres avaient protégé et caché cinq Juifs recherchés par les nazis. Avec le temps, l'histoire avait un peu été oubliée, notamment à Tinchebray où les paroissiens ne se souvenaient plus guère de cet épisode. Dans l'église, une plaque le rappelle pourtant : "Entre le 22 juin et le 7 août 1944, à l'ombre de cette chapelle, cinq israélites furent sauvés de la mort". Au lendemain de la guerre, l'histoire avait pourtant été racontée dans les journaux. La Croix lui avait par exemple consacré un long article. Ce fut donc un peu la surprise pour les habitants de Tinchebray lorsque, à la fin de l'hiver 2017, Yad Vashem attribua à ces deux prêtres le titre de Justes parmi les Nations. C'est grâce au témoignage de Simon Brezis, l'un des cinq Juifs sauvés, que le titre a pu être décerné. La cérémonie officielle a été organisée dimanche 24 juin 2018 dans l'église où trouvèrent refuge les Juifs recherchés par les nazis. Haïm, le petit fils de Simon Brezis, a fait le voyage depuis Jérusalem pour assister à la remise de médaille.

## Cérémonie de Justes à Decazeville



Anita Mazor lors de la cérémonie de Decazeville.

La ministre de l'ambassade d'Israël à Paris chargée des régions Sud, Anita Mazor, a remis la médaille et les diplômes de Justes parmi les Nations au neveu des sœurs Moncet (Yvonne, Thérèse et Jeanne), Jean-Jacques Ragon-Moncet, dimanche 24 juin 2018 à Decazeville. La cérémonie s'est déroulée en présence de Céline et Jacqueline, sauvées avec leurs parents, Alexandre et Czarna Weisz. Elle a eu pour cadre la cour de l'école Jean-Moulin. Un double symbole relevé par le délégué régional du Comité français pour Yad Vashem, Simon Massbaum, ainsi que le conseiller départemental, Christian Tieulié : celui de l'école lieu de transmission et le nom de Jean Moulin, ancien préfet de l'Aveyron et figure de la Résistance intérieure aux nazis.

# Hommage à Claude Lanzmann, l'auteur de "Shoah"



Claude Lanzmann (à droite sur la photo) en compagnie du président de Yad Vashem Avner Shalev, lors de l'inauguration du nouveau Musée d'Histoire de la Shoah de Yad Vashem en 2005.

Le cinéaste et réalisateur mondialement connu Claude Lanzmann est décédé le 5 juillet 2018 à l'âge de 92 ans. Né à Paris en 1925 dans une famille d'immigrants juifs d'Europe de l'Est, il réussira à se cacher pendant la guerre et rejoindra, à l'âge de 17 ans, les rangs de la résistance française. Philosophe, journaliste, cinéaste et réalisateur, Claude Lanzmann est surtout connu pour son film monumental "Shoah" sorti en 1985. *"Le travail cinématographique de Claude Lanzmann a laissé une marque indélébile dans la mémoire collective et a façonné la conscience de la Shoah du public du monde entier ces trente dernières années"* a déclaré le président de Yad Vashem, Avner Shalev. *"Son décès, comme celui de nombreux survivants de la Shoah qui nous ont récemment quittés, marque la fin d'une ère"*. Pour lui rendre hommage, nous avons demandé à Liat Benhabib, la directrice du Centre Visuel de Yad Vashem, de nous parler de l'œuvre principale de Claude Lanzmann : "Shoah".

**Avant Claude Lanzmann, comment la Shoah était-elle traitée au cinéma ?** Liat Benhabib : Le premier film-documentaire qui sort après la guerre, est celui d'Alain Resnais : "Nuit et Brouillard", en 1955. Sur le fond, il ne s'agit pas d'un film sur la Shoah à proprement parler, mais sur le crime nazi, sur le processus d'extermination allemand - les ghettos, les déportations, les camps de la mort. Le film ne s'intéresse pas aux Juifs comme étant les victimes de l'histoire. Sur la forme, il s'agit d'un documentaire classique pour l'époque, qui consiste en des images d'archives accompagnées de voix-off ou d'interviews d'experts et d'historiens. Mais aucun témoignage de rescapés de la Shoah.

**Claude Lanzmann va prendre le contre-pied d'Alain Resnais ?** LB : Oui, et c'est en cela que son film "Shoah" sorti en 1985, est révolutionnaire. Il entame son travail sur Shoah en 1975 et prend alors une décision artistique et morale très importante. Non seulement il parle de la Shoah, de la Solution Finale et de la volonté d'extermination nazie, mais il le fait de façon très différente. Son film ne repose que sur le témoignage. Vous n'y trouverez pas un seul plan d'images d'archives.

**Peut-on construire un film documentaire uniquement sur des témoignages ?** LB : La valeur du témoignage soulève des questions historiques, mais aussi psychologiques. Comment la mémoire fonctionne-t-elle ? De quoi se souvient-on ? Les souvenirs sont-ils objectifs ? Comment reconstituer l'histoire à partir d'expériences personnelles ? Comment amener un

individu à raconter des souvenirs vieux de plusieurs décennies sans lui faire revivre un traumatisme ? Toutes ces questions se retrouvent dans le film de Lanzmann. Le réalisateur s'y intéresse alors qu'il tourne. Comme par exemple, dans cette scène devenue culte où il interroge Abraham Bomba, le coiffeur de Holon qui devait raser les femmes à leur arrivée à Auschwitz. Le rescapé cherche à éviter le témoignage, il supplie Lanzmann de le laisser en paix. Le spectateur assiste à sa souffrance. Lanzmann filme tous leurs échanges. On le voit et on l'entend parler, rassurer, réussir à convaincre l'interviewé de livrer sa parole. On assiste à tout le processus psychologique que traverse le témoin. Ce sont des données très importantes sur la nature du travail de mémoire.

**A qui s'adresse ce film ?** LB : A tout le monde, partout sur la planète. Il est sorti dans le monde entier, traduit en plus de 20 langues. En Israël, des projections sont organisées dans les lycées, en 3 parties de 3 heures chacune. C'est un des films de référence sur la Shoah. Par exemple, quand nous avons ouvert le Centre de documentation visuelle en novembre 2005, il faisait bien évidemment partie de la liste des 1 000 films sur la Shoah que nous proposons alors au public.



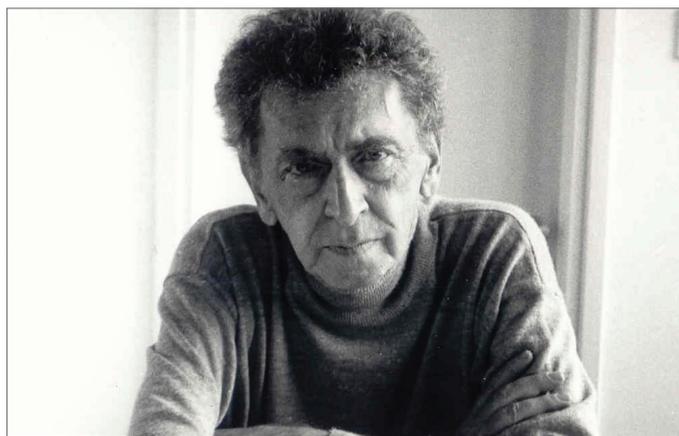
Claude Lanzmann signant la "Charte de la Mémoire de Yad Vashem" lors du Jubilé de l'Institut en 2003, à la résidence du Président de l'Etat d'Israël à Jérusalem.

**C'était important pour Lanzmann que son film soit en consultation à Yad Vashem ?** LB : Je vais vous raconter une anecdote. Quand nous l'avons contacté pour solliciter son accord, il a souhaité consulter le catalogue. Nous lui avons envoyé une copie. Puis quand nous nous sommes parlés au téléphone, deux jours plus tard, il s'est d'abord opposé à ce que son film soit qualifié de "documentaire". Je lui ai demandé à quelle catégorie il voulait le rattacher, il m'a répondu : film unique en son genre. Il avait raison. Mais il a finalement concédé à le cataloguer comme documentaire.

**En quoi est-il unique en son genre ?** LB : Plus qu'un documentaire, Shoah est une sorte de lexique cinématographique des témoignages sur la Shoah. Ce n'est pas seulement un film sur la Shoah, mais presque une anthologie, une encyclopédie, qui rapporte des histoires sur la Shoah de points de vue tellement variés, ce qui permet d'englober un nombre impressionnant de sujets liés à la Shoah.

\* Le Centre de documentation visuelle de Yad Vashem, vidéothèque digitale de films sur la Shoah, est ouvert de 9h à 17h du dimanche au jeudi. Il contient plus de 11 000 films, disponible en consultation gratuite sur place.

## A la recherche du Ladino Un film rare de David Perlov restauré par Yad Vashem



David Perlov.

Père de l'école documentaire israélienne et cinéaste aujourd'hui consacré, David Perlov (1930-2003) a réalisé en 1981 un film sur la langue et la culture judéo-espagnoles qui devait faire partie d'une trilogie comprenant également le Yiddish et l'Hébreu. Seul le premier volet fut réalisé. Fidèle à son style, David Perlov s'efface devant ses interlocuteurs et s'abstient de tout discours didactique. On découvre ainsi qu'en 1981, la langue judéo-espagnole était encore une réalité bien vivante dans les clubs, mais aussi dans la vie quotidienne de certaines villes et rues d'Israël. *"Un monde entier qui tient dans une seule langue"* comme le dit Yitshak Navon. David Perlov recueille également le témoignage de survivants de la Shoah déportés de Salonique, rappelant la tragédie qui frappa cette communauté et précipitera son déclin.

David Perlov est né à Rio de Janeiro en 1930 et a grandi à Sao Paulo. Après son arrivée en Israël en 1958, il commence par tourner des documentaires, dont *A Jérusalem* en 1963, qui marquera une étape importante dans l'histoire du cinéma documentaire israélien. Il est l'un des fondateurs du département de cinéma à l'Université de Tel Aviv. Il tourne alors son journal personnel et politique qui débute par la guerre de Kippour et se poursuit pendant trente ans. Parmi les œuvres importantes de David Perlov, on peut noter *In Thy Blood Live* en 1962, premier documentaire israélien sur la Shoah produit par Israël Film Service, et *Mémoires du Procès Eichmann* en 1979, produit par la Commission nationale de diffusion du cinéma israélien et restauré par Yad Vashem en 2011.

Pour en revenir au Ladino, quelque 525 ans après l'expulsion des Juifs d'Espagne, le gouvernement espagnol a officiellement reconnu le judéo-espagnol comme langue espagnole. Le ladino fut un des principaux vecteurs permettant de créer, diffuser et maintenir la culture des Juifs sépharades pendant de nombreuses générations. Le Ladino était la langue du quotidien et du commerce, mais aussi celle de la prière et de l'étude de la Torah. C'était la langue de la poésie, du chant et de toutes les activités culturelles servant à rassembler différents groupes ethniques de Juifs à travers l'Empire ottoman : dans les Balkans, dans ce qu'on appelait "l'Asie mineure", en Europe, en Afrique du Nord, en Israël et dans les autres pays méditerranéens.

L'Unesco a reconnu le Ladino comme une langue en danger

d'extinction, mais nous ne connaissons pas le nombre exact de locuteurs aujourd'hui. Le parlement israélien a adopté en 1995 la "Loi pour l'Autorité Nationale de la Culture Ladino", afin de promouvoir et maintenir le patrimoine Ladino. Au cours des dernières années, on remarque une augmentation de l'intérêt pour Ladino dans le monde universitaire. À la lumière de ces développements, en 2017, le film *A la recherche du Ladino*, produit par Israël Film Service a été restauré par Yaël Perlov, fille du réalisateur, elle-même cinéaste, et Liat Benhabib, directrice du Centre Visuel de Yad Vashem. *"Mon père a toujours fait partie de la réalité qu'il a décrite, en plus d'en être témoin", explique Yael Perlov. "Tous ses films traitent de l'identité israélienne très diversifiée, bien que quelque peu uniformisée dans le creuset sioniste."*



Scène du documentaire *A la recherche du Ladino*.

Liat Benhabib se souvient : *"A la recherche du Ladino" a été achevé en 1981, quatre ans avant le film "Shoah" de Lanzmann. Pour la première fois au cinéma, David Perlov a documenté des témoignages de survivants grecs, les plaçant ainsi au centre du récit, à une époque où la société israélienne dominante n'était pas particulièrement intéressée par les histoires de survivants de la Shoah des Balkans et d'Afrique du Nord. De plus, le point de vue de Perlov est toujours celui de l'auto-réflexion. Il raconte l'histoire de ce qui s'est passé "là-bas et autrefois", tout en essayant d'observer ce qui se passe "ici et maintenant". De cette façon, ses films sur la Shoah appartiennent à un genre que l'on appelle "troisième génération" et concernent à la fois, la mémoire du passé et l'identité du présent."*

*A la recherche du Ladino*, restauré et sous-titré en français, a été présenté au Festival du film israélien de Paris en mars dernier. La projection a été suivie d'une séance de questions-réponses avec la productrice Yaël Perlov, en présence de Miry Gross, directrice des relations avec les pays francophones qui a évoqué le rôle important de ce film dans les années 80, introduisant la "Shoah sépharade" dans le discours général sur la Shoah en Israël. Ce film avait été présenté en avant-première le 11 mars 2018 à Yad Vashem et le 14 mars au Festival international du film documentaire de Salonique. Il a été montré au Festival international du film documentaire "DocAviv" à Tel Aviv et devrait être diffusé dans toute l'Espagne en octobre 2018.



## Formation : une nouvelle approche pour les Séminaires francophones FSJU-Yad Vashem

Patrick Petit-Ohayon, *Directeur Général du CAMPUS-FSJU*



Patrick Petit-Ohayon.

**L**e Campus Formation du Fonds Social Juif Unifié (FSJU), créé en 2014 par le Fonds Social Juif Unifié, est l'organisme de formation dédié aux salariés, élus et bénévoles des associations de la communauté juive de France, tous secteurs confondus. Il propose des formations diplômantes, certifiantes ou qualifiantes, initiales ou continues. C'est depuis 2011 que le département des Institutions Juives de l'Ecole internationale de Yad Vashem travaille conjointement avec le FSJU pour sensibiliser les écoles Juives à former tous leurs enseignants à un enseignement de la Shoah pluridisciplinaire et responsable. Monsieur Patrick Petit-Ohayon, directeur du Campus Formation, a répondu présent dès la première heure pour créer un partenariat avec Yad Vashem et répondre à ces défis. Il nous livre ici ses réflexions.

*Le temps n'est pas toujours un allié de l'enseignement. La répétition qui est la base de tout apprentissage contient en elle-même sa faiblesse. Tout en renforçant la mémorisation, elle peut provoquer la lassitude et pire, le sentiment de déjà vu, de déjà étudié qui provoque le désintérêt quand ce n'est pas le rejet. C'est là, une difficulté à laquelle l'enseignement de l'histoire de la Shoah, comme d'autres, est confronté. Comment éviter la "fois de trop" de l'évocation du drame majeur du XXème siècle et risquer de lasser quand le devoir est impérieux. Comment faire pour que cette mémoire ne s'estompe pas avant de s'effacer ? Il n'y a pas de solution miracle ; il y a des pistes de réflexion qu'il nous faudra approfondir dans les années qui viennent.*

*Nous voudrions, dans le cadre de cet article présenter l'approche que nous avons initiée et mise en œuvre ces dernières années dans le cadre d'un partenariat entre le CAMPUS-FSJU et l'Ecole internationale pour l'enseignement de la Shoah de Yad Vashem. Notre défi de départ était comment renouveler les séminaires de formation d'enseignants. Ceux-ci sont fréquentés par des francophones, par vagues successives, depuis la fin des années 80 avec le soutien du FSJU. Nous ne sommes plus dans l'époque des programmes standards proposés à tous, malgré la qualité du programme ; il est trop généraliste pour motiver encore de manière efficace. C'est pourquoi, notre réponse a été d'adapter chaque séminaire à chaque groupe*

*scolaire ou à chaque réseau. L'attente n'est pas exactement la même si l'on vient d'une école 'Habad, d'une école de l'ORT ou de l'Alliance. Certes, l'histoire est la même pour tous, il y a des incontournables, mais également des variantes, car sur une semaine, on ne peut pas tout traiter de la même façon. La manière de mettre en lumière tel ou tel aspect de cette histoire douloureuse améliore l'écoute, car la formation vient aussi solliciter notre questionnement intérieur et personnel.*

*Évoquer la personnalité et l'action du Grand Rabbi Henri Schilli pendant la Seconde Guerre pour des enseignants d'une école qui porte justement ce nom, n'a pas la même résonance que pour une équipe pédagogique d'une autre structure. Enseigner à des adolescents d'un Lycée Technologique et Professionnel ne s'aborde pas de la même façon qu'en Primaire. Aucune formation ne ressemble plus à une autre ; les programmes sont faits sur mesure en fonction du groupe accueilli. Ceci créé d'emblée, une attente renouvelée de la part des équipes qui va ensuite se répercuter sur l'enseignement aux élèves. Chacun aura à cœur d'orienter le choix pédagogique en fonction de son public, sans rien changer ou négliger du côté des fondamentaux. Tout ne peut être dit en une fois, chaque année doit développer un éclairage spécifique et c'est l'ensemble de ces approches qui sera à même de constituer la mémoire durable des prochaines générations.*

*Au-delà du contenu d'enseignement qui est toujours de grande qualité et de haute tenue intellectuelle et pédagogique, ces séminaires produisent pour une équipe ou un réseau, un effet de cohésion. Le fait de se confronter ensemble à un contenu difficile sur le plan émotionnel, rapproche des individus distants et les missionnent de manière collective. Cette plongée dans l'histoire de la Shoah ne peut laisser indifférent et développe un sentiment de responsabilité qui aura plus de facilité à s'exprimer en actes pédagogiques, car à son retour, l'enseignant n'est pas seul. Dans les modalités de formation précédentes, l'enseignant isolé revenait du séminaire plein de projets, mais son isolement dans l'équipe pédagogique provoquait beaucoup de tiédeur pour ne pas dire d'incompréhension de ses collègues et de sa Direction. Avec le temps, l'enthousiasme s'estompait et laissait la place à la frustration, car finalement peu de choses étaient ensuite réalisées. Avec cette nouvelle approche de formation, les projets et les envies d'aller plus loin se développent pour le bien des élèves et de la communauté éducative qui sont tout entiers engagés dans le devoir d'agir et de transmettre cette mémoire. Ceci n'a été possible que grâce à la mise en place d'un partenariat fait d'écoute et de bienveillance entre les équipes israéliennes de Yad Vashem dont Yoni Berrous et Ephraïm Kaye, et françaises dont Sonia Barzilay et Hélène Zrihen et nous-mêmes. Nous souhaitons longue vie à cette collaboration fructueuse !*

# Conférence internationale sur l'éducation



Ephraïm Kaye, directeur du Congrès international.

Des éducateurs de plus de 70 pays différents se sont rencontrés pour la conférence internationale biennale de Yad Vashem. Durant 4 jours, du 25 au 28 juin 2018, ces éducateurs ont débattu des grandes questions qui tournent autour des enjeux de l'histoire, de la mémoire et de l'enseignement de la Shoah. Ils ont notamment abordé durant ce congrès la pertinence de l'enseignement de la Shoah à l'ombre de sa banalisation et de son instrumentalisation constante.

Quels sont les outils à notre disposition pour continuer à transmettre un savoir exacte et significatif aux nouvelles générations ? Des historiens, personnalité et experts comme le grand rabbin Israel Meir Lau, le professeur Bauer, le professeur Michael Birnebaum ou l'historienne Annette Wieworka se sont prononcés sur les grands défis qui caractérisent notre génération. Les films, l'art, la littérature



Annette Wieworka lors d'une table ronde.

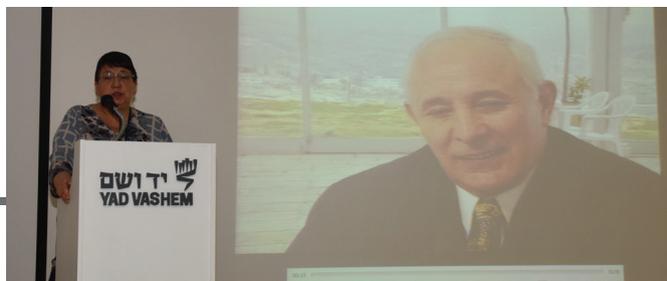
mais aussi les témoignages en 3D furent sujet à débat. Comme le directeur de la conférence Monsieur Ephraïm Kaye, l'a déclaré : " *le but de cette conférence est d'examiner comment on enseigne la Shoah dans les écoles aujourd'hui et de quelle manière Yad Vashem est capable d'accompagner les enseignants dans ce processus*".

Cette conférence qui s'est tenue en cette année du 70e anniversaire de la création de l'Etat d'Israël, fut le sujet de rencontres avec plusieurs survivants qui ont raconté leur parcours depuis la libération jusqu'à aujourd'hui. Une page de l'histoire méconnue du grand public mais très révélatrice sur l'impact de la Shoah sur le peuple juif et les difficultés qu'ont pu rencontrer les rescapées au cours des décennies après la libération des camps.

## Maxi Librati mis à l'honneur Lors de l'assemblée générale annuelle d'Alumim

Pour Alumim, association israélienne des enfants cachés en France pendant la Shoah, Maxi Librati est un symbole de souffrance, de survie et de reconstruction. Shlomo Balsam, président d'Alumim et guide à Yad Vashem, fait partie de sa famille. C'est donc tout naturellement que l'assemblée générale de l'association du 14 juin 2018 aie rendu hommage à Maxi. Un film qui retrace son parcours, "Maxi, Numéro 145922", a été projeté. Réalisé par Yaakov Assal et Claude Sitbon, on y voit Maxi Librati témoigner sur les lieux même de son périple : de Lyon à la prison de Montluc puis Drancy, Auschwitz et Varsovie où il fut envoyé pour déblayer les ruines du ghetto.

Miry Gross, directrice des Relations avec les pays francophones pour Yad Vashem, a lu quelques extraits de la lettre que Maxi Librati a pu faire parvenir à sa famille juste avant sa déportation: "Surtout ne vous faites pas de mauvais sang pour moi, chers parents, car vous pouvez, je vous assure, avoir confiance en votre fils Mardoché (...) Qu'importe où nous allons, nous serons traités comme il faut si nous avons la volonté de travailler (...)". Pour Miry Gross, cette lettre illustre bien la force de caractère de Maxi : "Cet homme qui a "choisi la vie" nous donne une magnifique leçon d'humanité, faite de simplicité et de pudeur. Serrurier-Forgeron, vendeur de tissus, styliste, footballeur au Maccabi ou mécène, c'est d'abord sa fidélité envers ses amis et ses proches qui le caractérisent. Il n'a cessé d'aborder la vie comme un périple, et non pas comme un simple voyage. Comme il le dit dans sa lettre : un périple fait de courage, de volonté et d'imprévu".



Miry Gross rend hommage à Maxi Librati dont la photo est projetée sur l'écran.

Lorsque qu'il y a un peu plus de vingt ans, Yad Vashem a lancé les bases d'un projet directeur sur plusieurs années pour relever le défi de la transmission, Maxi a été l'un de ses soutiens les plus fidèles et les plus enthousiastes. Cela a commencé par ce grand projet de la "Vallée des Communautés" auquel il a participé et qui ne fut pas seulement un mémorial érigé en l'honneur des communautés juives touchées par la Shoah, mais représenta également une opportunité de créer, partout dans le monde, des comités d'amis de Yad Vashem. A l'aube de l'an 2000, avec l'ouverture de l'Ecole Internationales pour l'enseignement de la Shoah, puis en 2003 avec le Jubilé de Yad Vashem, le Prix Israël et la Charte de la mémoire signée à la résidence du Président de l'Etat, et en 2005 avec l'ouverture de l'impressionnant complexe muséologique tel que nous le connaissons aujourd'hui, Yad Vashem s'est doté de tous les moyens pour relever l'immense défi de la transmission de la mémoire de la Shoah au XXIe siècle. Et Maxi fut présent avec nous dans toutes ces étapes du développement de Yad Vashem. C'est à lui que l'on doit la salle du Nouveau Musée d'histoire de la Shoah consacrée à la "solution finale", ainsi que la "Place des enfants sans enfance", la "Place Janusz Korczak et le "Jardin-Panorama" dédié aux familles Toutou et Librati.

# Visite de Michel Drucker

I s'agit de sa première visite à Yad Vashem. Au sortir de l'Institut international pour la mémoire de la Shoah, Michel Drucker est sous le coup de l'émotion : *"Je savais que ce serait un choc pour moi de venir ici. J'ai presque envie de rester silencieux, tellement je suis impressionné par ce que j'ai entendu, ce que j'ai vu"*.



Michel Drucker dans la Salle des Noms de Yad Vashem.

En ce mois de juin 2018, celui qui occupe le petit écran depuis 54 ans et s'essaye désormais aux planches avec un one-man-show, est venu présenter son spectacle "Seul... avec vous" aux francophones d'Israël. L'occasion d'un "voyage identitaire", d'un "parcours initiatique", comme il le décrit, dont Yad Vashem constitue, pour lui, une étape indispensable. Il s'y préparait, il voulait venir, cependant le passage par le Musée d'histoire de la Shoah à Jérusalem aura ébranlé le fils d'Abraham Drucker et Lola Schafner, peut-être plus encore qu'il ne s'y attendait : *"Je connaissais beaucoup de choses, mais je ne savais pas qu'il y avait un million et demi d'enfants - dont certains en bas âge - sur les 6 millions de victimes assassinées. Je ne savais pas que dès 1933-1934, la machine nazie et hitlérienne était en marche avec cette organisation, effrayante, hallucinante. J'ai découvert que les enfants apprenaient à éliminer les Juifs avec des jeux de société. J'ai découvert avec des maquettes ce que cette organisation de mort était. C'est impressionnant."*

Les racines de Michel Drucker prennent leur source en Europe orientale. "Je suis un ashkénaze, je viens de l'empire austro-hongrois. Mon père est originaire de Bucovine, une province de Roumanie, et ma mère était viennoise. Ils parlaient allemand." C'est au milieu des années 1920 que ses parents s'invitent dans la France de l'entre-deux-guerres. Ils se marient et obtiennent la nationalité française en 1937. Entre-temps, Abraham Drucker a étudié la médecine. Le 28 avril 1942, sur dénonciation, il est arrêté par la Gestapo et interné dans des camps français, 36 mois durant. A Compiègne d'abord, au camp de Royallieu, puis à Drancy, à partir de mai 1943. Il en sera libéré en août 1944. Parlant allemand couramment et médecin de profession, il sera réquisitionné pour exercer comme médecin-chef, un statut qui lui permettra d'échapper aux wagons plombés et aux camps de la mort. "C'était un simulacre de médecine", note Michel Drucker, "il n'y avait aucun médicament, aucun équipement". Michel, né en 1922, a lui été caché dans un petit village de Bretagne : *"Il y a eu beaucoup de collaborateurs en France, mais il y a eu aussi beaucoup de Justes, et c'est bien de leur rendre hommage"*. Quand il retrouve son père, au terme de ses 36 mois d'internement, il ne le reconnaît pas. *"Qui est ce Monsieur ?"*, demandera le jeune garçon.

Dans les années 1960, Michel Drucker est rattrapé par l'histoire. Il effectue son service militaire au camp de Royallieu, reconverti en base - précisément dans le baraquement qui abritait, 18 ans plus tôt, l'infirmerie d'Abraham Drucker. Son père refusera de venir lui rendre visite. Compiègne, encore. *"C'est de là que sont partis les premiers convois pour Auschwitz, et j'ai effectué mon service à 500 mètres"*, note Michel Drucker. Incontestablement, l'homme n'est pas étranger au sujet, lui pourtant issu d'une famille où la Shoah ne se racontait pas.



Président du Comité Directeur : Avner Shalev

Directeur Général : Dorit Novak

Président du Conseil : Rav Israel Meir Lau

Vice-Présidents du Conseil : Dr. Ytzhak Arad,  
Dr. Moshé Kantor, Prof. Elie Wiesel z"l

Historiens : Prof. Dan Michman, Prof. Dina Porat

Conseillers scientifiques : Prof. Yéhuda Bauer

Editrice du Magazine Yad Vashem : Iris Rosenberg

Editrice associée du Magazine Yad Vashem : Leah Goldstein

Directeur des Relations Internationales : Shaya Ben Yehuda

Directrice du Bureau francophone et Editrice du Lien Francophone : Miry Gross

Editeurs associés : Dr. Itzhak Attia, Sylvie Topiol

Participations : Mimi Ash, Liat Benhabib, Yoni Berrous, Nathalie Blau, Leah Goldstein, Vivianne Lumbroso, Patrick Petit-Ohayon, Joel Zisenwine

Photographies : Erez Lichtfeld, Charles Tremil, Itzhik Harari, Martin Sykes-Haas

Conception graphique : Studio Yad Vashem

Publication : Yohanan Lutfi

Photo de couverture : Soirée finale de la Mission Yad Vashem 2018

## Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones, la Grèce et le Benelux

POB 3477 – 91034 Jérusalem – Israël  
Tel : +972.2.6443424, Fax : +972.2.6443429  
Email : miry.gross@yadvashem.org.il

## Comité Français pour Yad Vashem

33 rue Navier – 75017 Paris – France  
Tel : +33.1.47209957, Fax : +33.1.47209557  
Email : yadvashem.france@wanadoo.fr

## Association des Amis Suisses de Yad Vashem

17 rue Ferdinand Hodler - 1207 Geneve – Switzerland  
Tel : + 41.22.8173688, Fax : +41.22.8173606 | Email : jhg@noga.ch



UNE BONNE ET HEUREUSE  
ANNÉE 5779  
DE LA PART DE TOUTE  
L'ÉQUIPE DE YAD VASHEM

בְּחֵן הַשָּׁנָה הַזֹּאת  
בְּיָמֵינוּ | 5779  
בְּחֵן הַשָּׁנָה הַזֹּאת

# Yad Vashem a besoin de votre soutien !



Vous serez peut-être surpris d'apprendre que seul un tiers du financement de Yad Vashem vient de l'État d'Israël, ce qui signifie que 65% du budget annuel de Yad Vashem est tributaire des dons.

## Yad Vashem a besoin de votre soutien !

Pour que Yad Vashem soit accessible à tout le monde, les visiteurs ne paient aucun frais d'entrée. Nous avons donc besoin de votre soutien pour maintenir les portes du Musée d'histoire de la Shoah et tous les autres sites du campus de Yad Vashem ouverts au public, afin qu'il puisse voir les expositions et vivre une expérience unique dans l'atmosphère si particulière du Mont du Souvenir.

**Nous avons besoin de votre soutien** pour permettre aux étudiants et aux éducateurs d'Israël et du monde entier de participer aux séminaires que Yad Vashem organise dans son École internationale pour l'étude de la Shoah. Ils sont les futurs gardiens de la mémoire de la Shoah, nos ambassadeurs pour les générations à venir.

**Nous avons besoin de votre soutien** pour continuer le développement du site Internet de Yad Vashem en tant que source d'informations sur la Shoah la plus importante dans le monde. Nous avons besoin de votre soutien pour mettre en ligne le fonds d'Archives de Yad Vashem afin qu'il soit disponible pour les élèves, les enseignants et les historiens qui peuvent ainsi avoir accès à une documentation originale d'une richesse incomparable.

**Nous avons besoin de votre soutien** afin de rester le symbole unificateur pour la continuité juive et la tolérance universelle, comme une balise d'avertissement contre l'antisémitisme, la haine et les génocides à travers le monde.

La responsabilité de se souvenir des six millions de Juifs assassinés durant la Shoah n'est pas seulement celle des survivants ; elle doit être assumée par nous tous.

**Nous avons besoin de votre soutien** pour aider Yad Vashem dans sa mission :

## Se souvenir du passé pour forger l'avenir !

Pour soutenir Yad Vashem dans le cadre de ses activités vous pouvez contacter :

Mme Miry Gross, Directrice des relations avec les pays francophones

Yad Vashem POB 3477 Jérusalem 91034 | Tel : 972-2-6443424 | E. mail : [miry.gross@yadvashem.org.il](mailto:miry.gross@yadvashem.org.il)

“L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance”  
(Baal Shem Tov)